

... Luc Ciompi, psychiatre et écrivain

«La psychiatrie est une discipline qui demande de la patience»

Daniel Lüthi

Texte et photos

danielluethi[at]gmx.ch

D'entrée de jeu, nous allons droit à l'essentiel. Luc Ciompi parle sans ambages des sujets qui l'ont marqué et rendu célèbre. Il souhaite également ne pas les considérer avec une distance scientifique, mais en parler de manière personnelle et avec émotion.

D'un monde à l'autre

«Pour moi, Noël c'est surtout des souvenirs d'enfance», raconte Luc Ciompi dans son beau dialecte bernois. «Et oui, mon enfance m'a profondément marqué.» Alors que son regard glisse sur le Lac Léman

et la frontière française au loin, il se remémore son enfance en Italie et à Worb près de Berne. Il pense surtout à sa grand-mère, chez qui il a grandi, à son père, médecin généraliste resté au pays et à sa mère, gravement atteinte dans sa santé psychique. «Une situation complexe.» «Il n'était pas facile de passer tous les quelques mois d'un monde à l'autre, tout était en perpétuel changement. Que de contrastes entre Florence et l'Emmental! En Suisse allemande, j'étais le «Tschinggu» (sobriquet dévalorisant pour «l'Italien») et en Italie, «le Suisse». Une situation schizophrène, aurait-



on envie de préciser. «Ce n'est pas entièrement faux», ajoute le spécialiste (la recherche sur la schizophrénie est justement sa spécialité). «Schizo vient du grec *skhizein* «fendre». Cette «fissure» a été bénéfique pour moi, car elle s'est avérée stimulante, au même titre que les autres situations difficiles et crises existentielles que j'ai connues dans ma vie. Ma mère en revanche, ça l'a brisée.» L'ouverture et la sincérité de Ciompi forcent le respect. De plus, il est rassurant d'apprendre que l'on peut guérir des maladies graves comme la schizophrénie. «Mes recherches sur l'évolution des maladies mentales sur 30 à 40 ans ont montré que les choses peuvent toujours s'améliorer. La psychiatrie est une discipline qui demande de la patience. Le médecin doit savoir attendre le moment propice pour que la situation devienne mûre pour un changement.» «Il faut de la persévérance, car il est souvent impossible de remettre les choses en place rapidement.» «Impossible et néfaste, car la pression de faire toujours plus vite nous vient du monde économique et a des effets dévastateurs. On ne devrait pas avoir à traiter un être humain ainsi.»

L'être humain dans sa globalité

En médecine, il faut traiter l'être humain dans sa globalité. Or, ce qui peut paraître évident ne l'est pas toujours, même en psychiatrie. «Derrière chaque organe, il y a un être humain. Il ne s'agit pas seulement de traiter le foie, l'estomac ou le cerveau, il faut toujours soigner la personne dans sa globalité», explique Ciompi qui entend par là également l'environnement du malade, sa situation familiale, ses origines. Cette vision globale est le fondement de la psychiatrie sociale. A cette vision s'oppose celle d'une neuropsychiatrie réductrice qui ne voit les troubles psychiques que comme des maladies du cerveau et qui les traite, en conséquence, principalement au moyen de médicaments. Ciompi précise qu'à ce propos, on l'a souvent mal compris. «Je ne suis pas fondamentalement opposé aux médicaments. Ils ont ouvert de nouvelles

«Je ne suis pas fondamentalement opposé aux médicaments.»

possibilités et sont souvent utiles.» Celui qui a connu l'époque où l'on ne disposait encore d'aucun médicament est bien placé pour en parler. Mais il sait aussi que le seul fait d'administrer un médicament ne suffit pas pour soigner une maladie psychique. De plus, on oublie fréquemment les effets secondaires de ces substances. Les neuroleptiques, par exemple, peuvent encore occasionner des troubles 10 ou 20 ans plus tard. Les médicaments doivent donc toujours être prescrits après mûre réflexion, en prenant en compte le contexte global, et après en avoir si possible ouvertement parlé avec le patient.»

«Ces dernières années, la préférence va aux soma-



Luc Ciompi

Le Prof. Luc Ciompi est né en 1929 à Florence d'un père médecin italien et d'une mère suisse. Il a grandi à Worb près de Berne où il a accompli son école primaire et secondaire. Dans les années 50, après avoir obtenu sa maturité, il part étudier la médecine à Berne, Genève et Paris et obtient son diplôme fédéral en 1956. Au cours de sa spécialisation en psychiatrie de 1957 à 1967, il se forme tout d'abord en psychanalyse à Berne et à Genève puis en analyse systémique à Lausanne. Il réunit ensuite ces deux domaines dans une théorie qui lui est propre: «la logique affective». De 1972 à 1977, il est directeur médical des services de psychiatrie sociale à la clinique psychiatrique universitaire de Lausanne et de 1977 à 1994, il est professeur ordinaire à la faculté de médecine et directeur médical de la clinique universitaire de psychiatrie sociale à Berne. En 1984, il fonde à Berne la communauté thérapeutique «Soteria» qu'il dirige jusqu'en 1998. Depuis, il consacre la majeure partie de son temps à l'écriture, peint et joue parfois de la flûte traversière. Luc Ciompi vit avec sa femme à Belmont-sur-Lausanne. Le couple a deux fils adultes et trois petits-enfants.

ticiens, autrement dit à la neuropsychiatrie», précise Ciompi. «La psychothérapie et la psychiatrie sociale déclinent.»

Communauté thérapeutique et «logique affective»

Dans les années 80, c'était différent. En 1984, Luc Ciompi et ses collaborateurs fondent à Berne la première communauté thérapeutique d'Europe appelée «Soteria», afin de proposer aux patients psychotiques une approche thérapeutique différente de celle des grandes cliniques. Cette communauté rencontre toujours un grand succès. Elle a servi de modèle à une dizaine d'institutions de ce type à travers l'Europe,

principalement en Allemagne, mais aussi aux Pays-Bas et en Scandinavie. «C'était une époque créative, l'âge d'or de la psychiatrie sociale», se souvient Ciompi. «Soteria» vient du grec et signifie «sécurité». Aujourd'hui, les cliniques de jour, les consultations d'intervention de crise, les foyers protégés et les communautés thérapeutiques sont devenues la norme, et nous le devons aussi à Luc Ciompi.

Tout comme nous lui devons beaucoup pour la logique affective. Cette dernière traite de la corrélation entre sentir et penser, des lois régissant les interactions entre émotion et cognition, entre affect et intellect. Les similitudes de réaction sont frappantes entre l'individu et le groupe dans lequel il évolue. «Les effets sélectifs et filtrants des émotions sur la pensée et sur le comportement sont de même nature sur le plan individuel et au niveau d'un groupe social. De la même manière que la peur, la colère ou la joie modifient l'attention, la mémoire et la pensée combinatoire de l'individu, elles influencent aussi la perception, le souvenir et la pensée de petits ou de grands groupes sociaux, voire même d'une nation entière.» Ciompi a consacré un livre à ce sujet en collaboration avec une sociologue, intitulé «Die Wirkung kollektiver Emotionen – von Hitler bis Obama»

«Nous sommes ce que nous sommes devenus.»

(non traduit en français) [1].

Différentes disciplines ont joué un rôle dans le développement de la théorie de la logique affective: la neurobiologie, la psychologie, la sociologie et la théorie de l'évolution. Mais là aussi, il s'agit avant tout de privilégier une approche globale.

Ciompi illustre ses propos par une anecdote: «En 1994, lorsque j'ai eu la chance de travailler comme professeur invité au Konrad-Lorenz-Institut de Vienne, j'ai pris conscience de manière beaucoup plus claire et profonde de l'aspect évolutif de la psyché, qui a permis à l'être humain, au travers d'une évolution de plusieurs millions d'années, de devenir l'animal extraordinaire que nous connaissons. Il n'y a pas longtemps, j'étais d'ailleurs en vacances avec ma femme en Géorgie. Lors d'une visite dans un musée à Tbilissi, j'ai rencontré le paléanthropologue Michel Brunet qui a découvert au Tchad le plus ancien crâne humain, daté de plus que 7 millions d'années.» Une rencontre fortuite? «Je suppose que non», répond le professeur en riant. De toutes façons un lien de plus vers un autre sujet de prédilection du professeur Ciompi qui vient de fêter ses 83 ans en octobre.

La vie et sa fin

«J'ai (presque) fait mon temps, et je ne m'en plains pas», déclare Ciompi et son expression demeure ouverte et joviale. «Je ne voudrais pas vivre indéfiniment et je trouve juste de mourir et de laisser la place à d'autres, la nature fait bien les choses.» Est-ce que la manière d'appréhender le temps change aussi avec l'âge? Passe-t-il beaucoup plus vite? «Je ne ressens pas les choses ainsi», répond Ciompi. «Et comme j'ai besoin de plus de temps pour tout ce que j'entreprends, cela revient au même à la fin.» La peur serait-elle donc liée à la peur de la mort? En tant que psychiatre, il l'a en tout cas souvent constaté chez ses patients. Connait-il cette peur? «Non, je ne sens pas cette peur.» Et l'éventuelle perte de la mémoire, du contrôle de soi et peut-être même de la raison? «Je préférerais ne pas avoir à subir cette expérience.» Avant d'ajouter: «C'est un grand privilège d'être en vie et il est illusoire de croire que tout se passera toujours bien et sans histoire. Comme il est tout aussi illusoire et présomptueux de croire que l'individu est libre et qu'il peut faire ce qui lui plaît. Nous sommes ce que nous sommes devenus et je me sens comme une infime partie d'un grand ensemble insaisissable dans lequel nous sommes tous nécessaires et responsables. Vu de cette façon, même la vie d'une personne atteinte de démence est une vie précieuse qui vaut la peine d'être vécue. Ce n'est pas à nous de nous ôter cette vie, ce serait une transgression», déclare Ciompi.

Une lueur dans la nuit

«Il est vrai qu'aux alentours de Noël plus de gens pensent au suicide que le reste de l'année», confirme Ciompi. «C'est une période critique, car les attentes sont particulièrement élevées et donc aussi les déceptions si ces attentes ne se réalisent pas. Si durant une période que l'on passe habituellement avec ses proches, on n'a pas de proches, on se retrouve très seul et les vieilles blessures resurgissent.» Le regard de Ciompi se perd à nouveau au loin. La nuit est tombée maintenant et de nombreuses lumières scintillent à l'horizon. Il se souvient. «Noël marque l'avènement du solstice d'hiver, ma mère s'en souvenait toujours, comme d'autres malades psychiques qui malgré leur souffrance restent particulièrement sensibles. Au cours de cette période particulière et aussi particulièrement difficile, elle avait coutume de dire «A partir de maintenant les jours rallongent, il y aura de plus en plus de lumière.»

Et c'est comme si le psychiatre et professeur à la retraite venait de nous raconter une histoire de Noël.

La prochaine «Rencontre avec ...»

A la fin de chaque mois, le Bulletin des médecins suisses fait le portrait d'une personnalité qui s'engage dans le système de santé. En janvier, Daniel Lüthi présentera sa rencontre avec Claudia Meuli: chirurgie plastique et de la main, médecin-chef à l'Hôpital cantonal d'Aarau.

1 Ciompi L, Ender E. Gefühle machen Geschichte. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht; 2011.